N° 7.

Lu à la séance publique de l'Academie Royale de chirurgie le jeudy 18 avril 1765.

cet eloge est purement historique et ne roule pour aucune de ces pensées philosophiques qui distinguent plusieurs des eloges prononcés à l'Academie par M. Louis.

Eloge de M. Roederer

jean-George Roederer, naquit à Strasbourg le 15 may 1726. Son pere etoit un citoyen notable, membre du grand conseil de la ville, et qui avoit fait une fortune assés considerable dans le commerce, ~~qui ne fut pas moins illustré par la probité que par les talens~~ + : par sa mere il appartenoit à une famille noble qui a produit de savans theologiens, et des pasteurs dont le nom est en veneration dans les eglises protestantes. dés l'enfance il montra les plus heureuses dispositions. on le mit au college à l'age de six ans, et il en avoit quatorze lorsque le cours ordinaire de ses etudes fut terminé. il les fit avec la plus grande distinction, ~~tant qu'il fut dans les premieres dans chaque classe~~ ; c'est un temoignage public que l'université de Strasbourg a rendu depuis peu à sa memoire, par l'organe de son professeur d'Eloquence. [~~Le jeune Roederer~~ M. Roederer commença en 1740 ses etudes academiques ; c'est le terme admis dans les universités etrangeres pour signifier l'application qu'on donne aux connoissances qui exigent une certaine maturité d'esprit, et qui sont enseignées par des professeurs d'un ordre distingué ~~des premiers maitres~~. on y cultive les langues savantes non par une etude seche, penible et qui n'exerce que la memoire, mais par des instructeurs qui en

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE

ARC 1 d. 2 n° 27 (1)

2

montrent toutes les beautés et les delicatesses, ~~m.~~ le jeune Roed.
suivit avec succès les professeurs d'eloquence greque
et latine, et ~~celuy~~ d'histoire; ~~et après~~ après avoir fait
sa philosophie, il etudia l'hébreu afin de prendre
avec fruit les leçons qu'un docteur en théologie
donnoit sur l'écriture sainte et sur les principes ~~fonda~~
~~mentaux~~ de la religion. il employa quatre ans
à ces differentes etudes; ~~et~~ les progrès repondirent à
l'habileté des maitres et aux attentions particulieres qu'ex
citoient ~~de longues~~ un disciple qui joignoit à la
vivacité ~~et à la penetration~~ de l'esprit, la plus grande
application. il n'avoit encore que dix huit ans et
~~son goût naturel pour l'etude~~ sa passion d'étudier ne pouvoit ~~pas~~ rester sans objet.
dans la necessité de prendre ~~il falloit choisir~~ un etat, et il se determina pour
l'art de guerir. en consequence de ce choix il se
fit inscrire en 1744 au nombre des etudians dans
la faculté de medecine, où il ~~y~~ porta les mêmes disposit-
ions que dans les autres ecoles qu'il avoit deja frequentées.

Les talens des maitres contribuent beaucoup aux
progrès des etudians, ~~qui sont~~ avides de savoir; à cet
egard m. Roederer n'avoit rien à desirer. la faculté
de Strasbourg a toujours été feconde en hommes sin
gulierement estimables. les vertus et les talens y sont
héréditaires; comme les places de professeur sont perpetuelles, elles ~~et~~ ne s'accordent
qu'au mérite, et forment ~~elles donnent~~ un etat aussi honorable
qu'utile; ~~et~~ les preuves de capacité qu'il faut donner ~~donner~~
pour y parvenir repondent de la constante application ~~des efforts des professeurs~~,
de ceux qui en sont pourvus, ~~et~~ sans laquelle ils ne pourroient ni soutenir ni accroi-
tre leur reputation. animé par leur zele m.
Roederer ne se contentoit pas des etudes scholastiques

jl frequentoit les hopitaux, travailloit à l'anatomie ~~de les faisoit connoitre~~, et suivoit assiduement la pratique chirurgicale pour se former dans cette partie essentielle et fondamentale de l'art de guerir. jl ne ~~parloit~~ se rappelloit jamais ~~de~~ ses commencemens sans parler avec reconnoissance des obligations qu'il avoit eües aux chirurgiens ~~en chef~~ major de l'hopital militaire de strasbourg; mais un penchant decidé le portoit plus particulierement vers la partie des accouchemens que Mr. fried enseigne et pratique encore avec succès; aussi Mr. Roederer cultivatil specialement son amitié, et jl s'est toujours fait honneur de s'en dire l'eleve.

Par ces differens travaux jl tenoit le premier rang parmi ses condisciples, et après trois années d'etudes en medecine jl auroit pu suivre l'usage ordinaire, et prendre, même avec une sorte d'eclat, le grade de docteur; mais ~~il etoit deja trop instruit pour [illegible]~~ jl sentoit les inconveniens d'un titre précoce, dont on peut si facilement abuser. Sa fortune, ~~ne le~~ jl n'étoit ~~[illegible]~~ pas pressé de ~~produire~~ courir ~~[illegible]~~ au produit d'une profession dans laquelle jl etoit bien sur de n'avoir pas acquis des fonds suffisans. jl prit la resolution de voyager ~~afin de~~ pour perfectionner sous de nouveaux maitres les connoissances qu'il avoit ~~puisées~~ reçües dans sa patrie; c'est dans cet esprit qu'il vint à paris en 1747 agé de 22 ans.

jl y passa une ~~année entiere~~ et on le trouvoit partout où l'on pouvoit s'instruire, quoyque les leçons publiques, et les Exercices de pratique soient à des heures

ACADÉMIE ROYALE DE MÉDECINE
ARC 1 d 2 n° 27

différentes au jardin Royal, aux Ecoles de chirurgie, à l'hotel dieu ou à l'hopital de la charité, il est rare qu'on prenne la peine d'aller chaque jour rapidement puiser dans toutes ces sources, le desir d'apprendre etoit si vif en cet. Roederer qu'il ne négligea aucune de ces instructions, il faisoit outre cela des cours particuliers de physique experimentale et d'anatomie, et il satisfit son goût particulier, par un attachement pour Leeuw que feu cet. gregoire donnoit sur les accouchemens.

De paris cet. Roederer passa à londres où il suivit les leçons de cet Hunter son parallèle qui jouissoit d'une grande reputation en anatomie surtout dans la pour la beauté de ses préparations, et de cet. Smellie qui n'étoit pas moin renommé dans l'art des accouchemens. il se perfectionna dans l'histoire naturelle par la frequentation du cabinet de chr. Hans Sloane, et il eut l'avantage d'être accueilli par le docteur mead, de qui il reçut des lettres de recommendation pour oxford, cette magnifique bibliotheque, un jardin de plantes medicinales, et de riches cabinets de curiosités, rendent le sejour fort agreable aux sciences dans la grande bretagne ; on juge bien que cet. Roederer ne s'habita point sans utilité. en 1749 il vint à leyde principalement pour y profiter des lumieres de cet. albinus sur l'anatomie, et de cet. de Gaffey musschenbroeck sur la physique experimentale, vers la fin de septembre de cette année il arriva à Gottingue où l'attiroit la haute réputation de cet. de Haller, et où il n'alla qu'après

s'etre bien preparé à recevoir avec fruit les instructions
d'un si grand maitre. il etudia sous luy pendant toute
la saison favorable aux travaux de l'anatomie, et
retourna à strasbourg pour y recevoir le doctorat
le 26 may 1750.

il soutint un acte public pour lequel
il presenta une dissertation inaugurale sur le foetus
parfait, de foetu perfecto. c'est un traité
scavant où l'on determine que les organes du foetus
ne peuvent parvenir à l'etat de perfection qu'au
terme de neuf mois, et que les medecins ont eté
duppes de l'erreur ou de la supercherie des femmes
en admettant la possibilité de cette perfection avant
le terme ordinaire. m. Roederer decrit exactement
la conformation des parties du foetus à ce terme, la
nature des Eaux dans lesquelles il vit, les membranes
qui le contiennent, les vaisseaux qui luy portent la
matiere de sa nourriture et de son accroissement, les
differences qui le distinguent des adultes, les loys parti-
culieres auxquelles il est soumis pour la circulation
du sang, et la structure des organes qui favorisent cette
fonction pendant qu'il est dans le sein de la mere; l'usage
de l'ouraque est examiné sous un nouvel aspect,
on discute plusieurs points physiologiques relatifs à la
maniere dont le foetus se nourrit, l'anatomie
comparée jette du jour sur celle du corps humain,
et l'on expose les maladies auxquelles il est principalement
sujet avant que de naitre. une dissertation
bien travaillée donne des preuves plus honorables
et moins equivoques
du savoir d'un candidat que des theses qui n'auroient

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

pour objet qu'une proposition unique, souvent fausse presque toujours vaine ou par le fonds ou par des ornemens etrangers; la charge de deffendre deux un exercice de disputes dont le moindre inconvenient seroit de gater l'esprit en le rendant faux, opiniatre et contrariant, surtout si le point de la question mise en problême etoit d'une verité incontestable.

M. Roederer fut docteur en medecine à l'age de 24 ans. il eut été difficile d'avoir fait un meilleur employ de son temps dans un age aussi peu avancé! Les voyages ont toujours été regardés comme un des moyens les plus propres à favoriser le progrès des sciences, et principalement ceux de l'art de guerir. Thomas Bartholin a fait en 1674 un traité sur ce sujet, addressé à ses deux fils et à un neveu, pour leur prouver la necessité de voyager et la maniere de le faire avec autant de fruit que d'agremens. ses preceptes sont etayés d'exemples frappans. Le celebre Ramazzini medecin de modène a fait connoître depuis par de solides raisons dans un discours très eloquent que si les voyages n'etoient pas absolument necessaires aux jeunes medecins ils etoient au moins de la plus grande utilité. L'avantage qu'ils procurent ne sera jamais un sujet de contradiction; mais ils sont fort dispendieux. cette derniere reflexion ne paroitra pas deplacée dans un discours qui ne peut etre agréable à une compagnie occupée du bien de l'humanité qu'autant qu'on lui presente des vües profitables; il en resulte deux considerations qu'il importe de faire remarquer, c'est qu'il est ordinaire de ne pas trouver en ceux qui auroient les plus heureuses dispositions pour tirer du fruit des voyages, les moyens necessaires pour les entreprendre, et qu'il est beaucoup plus rare —

\+ que ceux qui ~~se procuroient~~ auroient ces moyens, voulussent s'en ~~faire~~ servir à [illegible] s'exposeraient à la peine? que fût aussi lourde. ~~[illegible] des louanges que~~

\+ ~~M. Roederer a méritées à cet égard~~. on a souvent fait mention dans differens eloges académiques consacrés à la memoire des savans, que le besoin de parvenir et le peu de secours, avoient aiguisé ~~tout d'abord~~ leur industrie ~~et mis en oeuvre tout ce qui étoit en eux~~ c'est l'expression de ~~M.~~ de fontenelle. ils ont certainement été louables d'avoir pu surmonter ces obstacles, mais ne s'est on pas ~~abusé~~ trompé en ~~les~~ representant ces obstacles comme des avantages? il sembleroit plus naturel de voir que le deffaut de moyens nuit à toute espece d'avancement; que la misere avilit, que le besoin decourage; que sans ressources on ne parvient à rien; ~~et~~ qu'on ~~que~~ si l'on arrive ~~avec des~~ par la seule industrie ~~c'est~~ ~~toujours~~ trop lentement, et que ~~[illegible]~~ ce n'est pas toujours par les meilleures voyes: enfin on nous permettra d'observer que dans une science aussi difficile que celle que nous cultivons, aussi longue, aussi importante, où l'on devient l'arbitre de la santé et de la vie de ses concitoyens; dans un art qui exige un si grand fonds de connoissances et d'habileté, et aux progrés du quel l'humanité a un si grand interet, il seroit à desirer qu'on ne pût etre ~~admis~~, initiés qu'avec les moyens ~~ne convenables~~ necessaires pour y réussir. nous ne louons pas M. Roederer d'etre né avec de la fortune; mais elle est pour tant d'autres une occasion de desordres, d'inconduite ou d'inapplication qu'on ne peut trop ~~faire~~ le louer

\+ ~~honneur à la memoire~~ du bon usage qu'il en a fait.

M. de Haller avoit bien connu le prix de

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE C N

n'envisageant que l'amour de son etat et les occasions d'y faire des progrès
+ ~~il sacrifia~~ Mr Roederer renonca a sa famille et à sa patrie et

l'acquisition d'un pareil sujet pour l'université de gottingue, et il ne negligea rien pour le determiner à s'y fixer. ~~venir y etablir son~~ domicile. + ~~il y~~ vint a gottingue en 1751 avec la qualité de professeur extraordinaire, chargé des demonstrations d'osteologie, et des leçons d'anatomie theorique; en même temps il fut aggregé à la société Royale des sciences. ~~etablie dans cette ville~~ vers la fin de l'année le Roy d'angleterre etablit en sa faveur une chaire pour enseigner les accouchemens, les maladies des femmes et celles des enfans. il en prit possession le 18 octobre 1751 par un discours latin prononcé publiquement sur l'excellence de l'art des accouchemens. il ne tient pas à l'orateur que cette branche ~~[illegible]~~ ne passe pour celle qui exige la plus grande superiorité de sçavoir et de talens; ~~et~~ sans aucun effort d'imagination qui seroit toleré par les regles du panegyrique il prouve tres bien qu'un sçavant peut acquerir de la distinction dans cette importante partie; ~~il~~ c'est veritablement un malheur que par la necessité des circonstances elle soit ~~abandonnée~~ livrée en tant d'endroits ~~[illegible]~~ à des personnes peu instruites, à qui une experience trop grossiere tient lieu de principes.

L'usage de la faculté de gottingue est qu'un professeur ne produise jamais son nom publiquement sans donner quelque ouvrage qui soit une preuve ~~de son application constante~~ qu'il s'applique sans relache à l'objet de ses etudes. Le programme d'invitation au discours dont on vient de parler est intitulé de l'axe du bassin de axi pelvis. La rectitude ou l'obliquité de

la matrice qui est regardé comme une des choses qui meritent le plus d'attention dans la pratique des accouchemens, et cette situation ne peut être determinée qu'en connoissant exactement l'axe du bassin, dont l'auteur examine la direction et les correspondances dans les differentes situations [du corps] de la femme; et il fait voir l'utilité de l'application de ces principes à divers cas qui se presentent dans l'exercice de l'art.

en 1752 M. Roederer publia un traité elementaire sur l'art des accouchemens, qui a eu plusieurs editions, et dont la derniere vient d'être traduitte en françois: quelque estimé que soit cet ouvrage, il n'etoit originairement qu'un recueil de principes aphoristiques pour servir de base à l'instruction ~~aux~~ d'élèves ~~que l'auteur faisoit~~ donnoit sur cette ~~matiere~~ +, ~~et qu'il~~ enrichissoit, pour ainsi dire, chaque jour par de nouveaux faits, et de plus mûres reflexions.

+ ~~il~~ s'est senti d'abord du deffaut d'experience +, mais l'auteur

+ et de prevention contre ses intérieurs

~~on ne peut exprimer les regrets des etudians [illegible] lorsque M. de Haller quitta la place [illegible] en suisse [illegible]~~ mais que M. Roe-der luy succedoit dans la place de professeur ordinaire d'~~anatomie~~ et dans la direction du theatre d'anatomie. ce surcroit d'occupations satisfaisoit son goût en luy fournissant des occasions plus frequentes de faire des ~~[illegible]~~ observations. on avoit fondé à gottingue un hopital de femmes grosses ~~dont il etoit le directeur principal~~ et à l'etablissement duquel il avoit beaucoup contribué. il ne tarda pas à faire connoître que le bien qui s'y operoit ne ~~seroit~~ se bornoit ~~pas connoitre~~ pas aux personnes ~~[illegible]~~ destinées à y recevoir des secours eclairés et charitables; quand il ~~publioit~~ annonça les demonstrations d'anatomie qu'il feroit pendant l'hyver de l'année 1754

on ne peut exprimer les regrets des etudians lorsque M. de Haller prit le parti de retourner en suisse; ils ne pouvoient ~~[illegible]~~ se consoler de cette perte qu'en apprenant

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADÉMIE ROYALE DE CHIRURGIE

~~en 1755~~ jl publia un recueil d'observations mêlées
sur les causes et les effets de la suffocation. jl y est
question des noyés, des pendus et des differens cas où le
foetus peut être suffoqué dans ~~le travail~~ d'un accou-
chement laborieux. l'auteur ne se livre à aucun
raisonnement, jl expose simplement les faits et
jl n'en tire que des consequences ~~palpables~~ sensibles. ces faits
sont principalement dirigés vers la jurisprudence dont
plusieurs questions importantes ne peuvent être judi-
cieusement decidées que ~~par~~ d'après les lumieres d'un sçavant
anatomiste. cit. Roederer n'a perdu aucune occasion de
multiplier ses ~~faits~~ ~~observations~~ remarques sur cet objet ~~interessant~~ essentiel, et jl en
a resulté de nouveaux écrits publiés successivement
en 1758 et en 1760, qui ont confirmé ou perfectionné [illegible]
la doctrine etablie dans les precedens. [illegible]
Le squirrhe de la matrice étoit [illegible],
pour ainsi dire, une maladie occulte: ~~donc~~ jl en a decrit d'une manière lumineuse
~~[illegible]~~ les symptomes et les accidens, d'après deux
personnes, dont l'une a été guerie par ses soins. jl
rend compte des indications qu'il a suivies, de l'effet
des remedes qu'il a employés, des difficultés qui ont
traversé la cure, et ~~enfin~~ fait voir comment jl est parvenu
à une guérison parfaitte. cette excellente dissertation a été
imprimée en 1755

L'année suivante jl a ~~publié dans~~ réuni en un seul
~~recueil~~ ouvrage, 20 observations sur les accouchemens labo-
rieux. ce sont des faits de pratique que nous ne
pouvons analyser icy, mais qui meritent tous une
attention particulière. jl rappelle sur chaque
cas les ~~meilleurs~~ preceptes ~~que~~ des meilleurs auteurs
~~ont donnés~~ en semblable occurrence, et jl donne
des raisons qui l'ont determiné à agir differemment

suivant les circonstances

M. Roederer obtint en 1756 la place de physicien de la principauté de Gottingue, dont les fonctions sont de faire les rapports en justice sur les divers cas qui en exigent. c'est peut etre la partie de l'art qui demande le plus d'esprit et de discernement, independamment du fond des connoissances. on conçoit par tout ce que nous avons vu des talens de M. Roederer qu'une place de cette nature ne pouvoit etre mise en de meilleures mains.

L'academie imperiale de St petersbourg avoit proposé pour le prix qu'elle devoit distribuer en 1756 de determiner quelle etoit la cause pour laquelle une femme grosse en touchant une partie de son corps pouvoit par la force de son imagination faire une impression sur la même partie du foetus. l'academie n'excluoit pas du concours les memoires qui ~~soutiendroient~~ prouveroient l'impossibilité du fait supposé ~~[illegible]~~ ~~vraysemblables~~. M. Roederer prit ce dernier parti dans un memoire où il ~~prouve~~ demontre ~~[illegible]~~ que le sentiment contraire repugne aux premiers principes, à la nature des choses, et à l'experience, quoyque ce soit sur ~~la~~ l'experience qu'on s'appuye ~~[illegible]~~ pour persister sans examen dans cette opinion à qu'il taxe de ridicule. M. Roederer n'eut pas eu le prix; on y a substitué des lettres d'associé, recompense sans doute plus honorable. sa dissertation, ~~est~~ curieuse, interessante, philosophique ecritte dans les vües de l'utilité publique, ~~on devoit être ignorée de personne et elle~~ produiroit un grand bien en tranquillisant les esprits si elle parvenoit ~~[illegible]~~ de la multitude n'etoient en possession ~~immemoriale~~ de braver

comme sur bien d'autres
sur ce point, de sçavoir, la vérité et la raison.

je craindrois d'abuser dans cette séance, du temps qui est destiné à la lecture d'autres mémoires, si je continuois à donner des notices aussi succinctes des différens ouvrages de cet Docteur. Ils ont pour objet des maladies extraordinaires, ou sur lesquelles on n'avoit pas d'observations assez suivies, des relations d'épidémies, des remarques en faveur de l'inoculation de la petite vérole, qu'il a pratiquée avec succès, des dissertations très étendues sur les signes de la grossesse, sur le terme de l'accouchement fort défavorables à l'opinion des naissances tardives, sur les signes par lesquels on peut préjuger si la femme est vraie ou morte, sur les causes qui font nécessairement périr le fœtus, sur la pratique de retourner l'enfant pour terminer l'accouchement, sur les cas dans lesquels l'opération césarienne est convenable. De ces ouvrages particuliers, dont on a donné environ 50 — sans y comprendre ce qu'il a donné à la Société Royale des Sciences, comme descriptions de monstres, mémoires d'anatomie comparée, observations microscopiques sur de nouveaux insectes trouvés dans le corps de l'homme &c. les planches in folio sur la matrice sont parfaites en toute beauté: je les ai publiées en 1759. elles ont été faites d'après nature, dans des circonstances qui les présentoient vraiment, et dont on n'avoit pas encore parlé. Les observations, jointes aux descriptions qui accompagnent ces planches montrent une grande érudition, une parfaite connoissance de l'art, et

ont l'avantage d'ouvrir de nouvelles voyes pour ses
progrès.

La pluspart de ces ouvrages furent envoyés en 1760
à l'academie Royale de chirurgie par l'auteur. je fus
chargé d'en faire l'examen et le rapport. je trouvai
ces productions sçavantes, très instructives et capables d'ex-
citer l'émulation de ceux mêmes qui s'étoient devoués
avec le plus de succès à la partie de la chirurgie que
Mr. Roederer exerçoit par preference, et dans laquelle
il faisoit paroitre des talens superieurs. il
avoit desiré l'association comme un titre d'honneur;
l'academie lui fit un, d'avoir un tel confrère.
Celle des sciences de Stockolm luy donna à peu
près dans ce temps, les mêmes marques d'estime, et il
appartenoit déjà à quelques autres societés sçavantes
d'allemagne.

pour les honneurs à l'autre pre

Il fut à peu près dans le même temps le ministre de sa majesté +
+ britannique electeur de hanovre, curateur de l'université de gottingue, fit accorder à
M. Roeder
la qualité d'archiatre, ou de medecin du Roy;
titre purement honorifique;
et qui ne donne aucune fonction
mais qui ne pouvoit luy etre indifférent, parcequ'il
donne dans l'ordre civil le rang de conseiller aulique
et c'est une grande distinction dans un pays où
les Ecclesiastiques, attachés à la societé par des liens
communs de femmes et d'enfans, ne font point
un corps dans l'état, et où la profession
militaire n'a point de préeminence. dans chaque
condition le seul merite personnelle attire
des egards, et chacun peut devenir illustre par X
l'étendue des connoissances, par l'intelligence, et
la capacité, sans lesquelles on ne merite aucune consi-
deration, même dans les etats les plus relevés.

X des vertus qui mettent en honneur partout
où les moeurs ne sont pas degenerés, ou gardées,
et par — — — — —

Tous les honneurs auxquels il pouvoit aspirer se réunirent sur luy. Il fut élevé en 1760 à la dignité de prorecteur de l'université, place qu'on n'occupe ordinairement que pendant six mois, et dans laquelle il a été continué par deux autres nominations consecutives. il etoit dans l'exercice de cette charge lorsque la place de chir. consultant de l'armée m'a procuré l'avantage de le connoitre et de lier avec luy une etroitte amitié. le prorectorat est une magistrature supreme. c'est au tribunal du magnifique prorecteur que se portent et qu'on décide toutes les affaires qui concernent les etudians entre eux, et celles mêmes où ils sont impliqués de quelque nature qu'elles soient. les souverains d'allemagne pour accréditer les villes où ils ont etabli des etudes generales, ont donné au corps des professeurs … les privileges les plus etendus; l'université de paris sçait par son histoire qu'elle en a eu autrefois de semblables. à gottingue c'est le souverain même, c'est le Roy d'angleterre, qui est perpetuellement le tres magnifique Recteur. le professeur honoré du prorectorat est son representant, et il n'y a aucun citoyen de quelque ordre qu'il soit, qui ne luy porte en cette qualité le plus grand respect+. la faculté de philosophie pour reconnoissance des services que Mr. Roederer avoit rendues à l'université+ dans des temps difficiles, l'aggrégea en 1761 à son corps par un diplome honorable, dans lequel elle

+ cette meme année

+ Elle le rend chef des professeurs dont ce titre seul donne un caractere de distinction.

+ pendant son prorectorat

qui l'a reconnoit comme versé dans toutes les connoissances qui rendent digne de l'adoption qu'elle en faisoit.

par la difficulté des temps, on entend icy le sejour des troupes françoises dans la ville de gottingue. elles genoient sans doute les habitans, mais les muses etoient tranquilles dans le plus grand tumulte des armes. sous le gouvernement françois, n'ont point été interrompus les lecons et les exercices publiques ont été suivi comme en pleine paix, la bibliotheque a été ouverte aux jours ordinaires, les etudians de tout pays ont joui d'une parfaitte liberté, × l'exercice du prorectorat plus penible. personne n'auroit été plus capable que M. Roederer d'obtenir des officiers qui commandoient nos troupes la protection qu'on auroit cru necessaires. il avoit la physionomie spirituelle et prevenante, l'esprit agréable, les manieres aisées et fort assorties à nos moeurs, et quoyque ces avantages se trouvassent en plusieurs professeurs de l'université, je pense que les qualités personnelles n'ont pas peu contribué à le faire continuer dans la dignité de prorecteur. tout le monde se louoit de son affabilité; les eleves en chirurgie de nos hopitaux recevoient de luy un accueil favorable; malgré ses occupations il s'entretenoit familierement avec eux, leur donnoit des conseils, permettoit qu'on leur fit voir les belles preparations anatomiques du cabinet public, et il y conduisoit quelque fois luy meme. enfin les vertus sociales son merite ..., le silence du cabinet, la lecture, la meditation, l'enseignement, tous ces travaux, qui donnent quelque fois à l'esprit une sorte d'aspérité, et qui rend la poli-

ceux

× et ceux qui cultivoient l'art de guerir ont trouvé dans nos hopitaux, les occasions de s'instruire que l'esprit patriotique ne les a pas empeché de rejetter. l'interet des disciples et celuy des cons etoit tout à fait different, et la difficulté des temps ne pas rendu.

+ au delà du temps ordinaire

tesse contrainte par le deffaut d'usage du monde; n'avoient point produit cette effet sur M. Roederer.

Il avoit epousé en 1752 une demoiselle qui réunissoit tous les agremens du corps et de l'esprit, fille d'un professeur en droit, honoré du titre de conseiller de cour de S. M. Brit. et qu'il mourut après six ans de mariage. Le chagrin qu'il en eut fit sur luy la plus vive impression, + il pensoit serieusement à quitter le sejour d'une ville qui luy rappelloit sans cesse la perte d'une jeune epouse tendrement cherie. Il en a eu deux filles, enfans aimables, qui luy retraçoient continuellement les charmes de leur mere.

+ fit il commença à regretter sa patrie, qui luy devint plus chere, par les agremens qu'il avoit goutés dans le commerce des françois pendant que gottingue etoit sous la domination du Roy

La reputation que M. Roederer s'étoit faite par quelques cures heureuses l'avoit fait desirer à paris pour donner des soins à une femme de qualité, attaquée d'un cancer au sein; il y venoit lorsque passant par Strasbourg il succomba aux accidens d'une fievre maligne le 4e avril 1763, n'ayant pas trente sept ans accomplis.

Les ouvrages qu'il a publiés en grand nombre dans l'espace de douze années, annonçant une heureuse fécondité qu'on croiroit avoir absorbé tous les momens d'un homme tres laborieux: mais quand on considere les occupations variées et multipliées de M. Roederer, on voit avec étonnement que ce qui auroit été pour un autre le fruit d'une application non interrompue, n'a été pour luy que le produit facile et rapide d'un temps fort court. Ceux qui consument le temps en choses

perdre le plaisir souvent du manquer pour
leurs affaires ou pour leurs plaisirs. Mr. Roederer
en connoissoit le prix, et son exemple montre bien
quel parti on peut en tirer pour une distribution reglée.
il consacroit les premieres heures du jour au
travail du cabinet et à rédiger ses observations.
on a du regretter qu'il se renfermoit après
dans l'exacte exposition des faits; il voyoit
ce qui est et étoit exposé à la vûe de tout volontiers
le monde, mais tout le monde n'avoit pas
comme Lui l'œil du genie qui pénetre,
et la sagacité qui discerne. La plus grande
partie de la matinée étoit uniquement
employée au dehors à donner des soins à ses
malades, à recevoir ensuite chez lui des
visites souvent inutiles et toujours importunes,
et à remplir avec tendresse les devoirs de pere et de
maitre avec bonté. L'après midy il donnoit
regulierement des leçons à plusieurs de leurs différentes
sur diverses matieres, et le temps libre de la
soirée etoit destiné à cultiver ses amis atta-
chés à d'autres genres de science et de littérature.
ils le recherchoient mutuellement pour acquérir
par une conversation variée de nouvelles
Lumieres, pendant les heures accordées au delassement.
Mr. Roederer n'étoit pas celui qui
apportoit le moins d'agrement dans ce commerce
de l'esprit, rendu plus intime par les liens de la confiance et
de l'amitié. je n'en rapporterai qu'un trait carac-

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE

ACADEMIE ROYALE DE CHIRURGIE

gné dans le livre des questions proposées aux savans
qui par ordre de sa majesté danoise alloient faire
le voyage d'Arabie. Mr. Michaëlis directeur de la
société Royale des sciences de gottingue, auteur de ces
questions les soumettoit à la discussion dans ces assemblées d'amis.
on y fut un jour embarrassé de concilier quelques contra-
dictions sur les moeurs et les usages des arabes. La rousseur
des cheveux leur est odieuse; et ils se teignent tous la
barbe et les cheveux en rouge. Mr. Roederer donna
une solution satisfaisante et vrayment philosophique
de cette difficulté; il disoit que c'est précisement pour
écarter le soupçon ignominieux, que l'on a rendu universelle
la couleur qui peut le faire naitre. Les Roux
auront introduit cette mode en se fardant les premiers
pour deguiser leur rousseur. c'est ainsi, ajoute-t-on,
que les mouches employées d'abord pour couvrir de
boutons au visage, sont peu à peu devenües un agrément
nous trouverions parmi nous plus d'un ajustement qui
n'a d'abord été imaginé que pour cacher quelque
deffaut. M. Michaëlis cite plusieurs fois
avec eloges Mr. Roederer en matieres plus importantes dans ce même
livre où il expose avec tant de superiorité les lacunes
des connoissances humaines sur plus de mille sujets,
qu'il seroit avantageux de ne pas ignorer. il n'y avoit
qu'un savant du premier ordre qui pût connoitre ces deffauts
de ~~faire~~ [illegible]
de savoir et en faire un aveu aussi respectable.

ceux qui s'interessent en general aux progrès des
sciences, et en particulier à celle qui a la santé des hommes
pour objet, doivent partager avec nous les sentimens de
la société Royale des sciences de gottingue,[x] qui a temoigné avoir fait
en Mr. Roederer, enlevé à la fleur de
son âge, une perte vrayment digne de ses regrets.

[x] dans l'éloge prononcé par Mr. le professeur Kaestner, secretaire de cette Société